

L'HERMINE

Numéro 117

Juin 2002

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai
réactionnel :
15 août 2002

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 11 juin à 20h

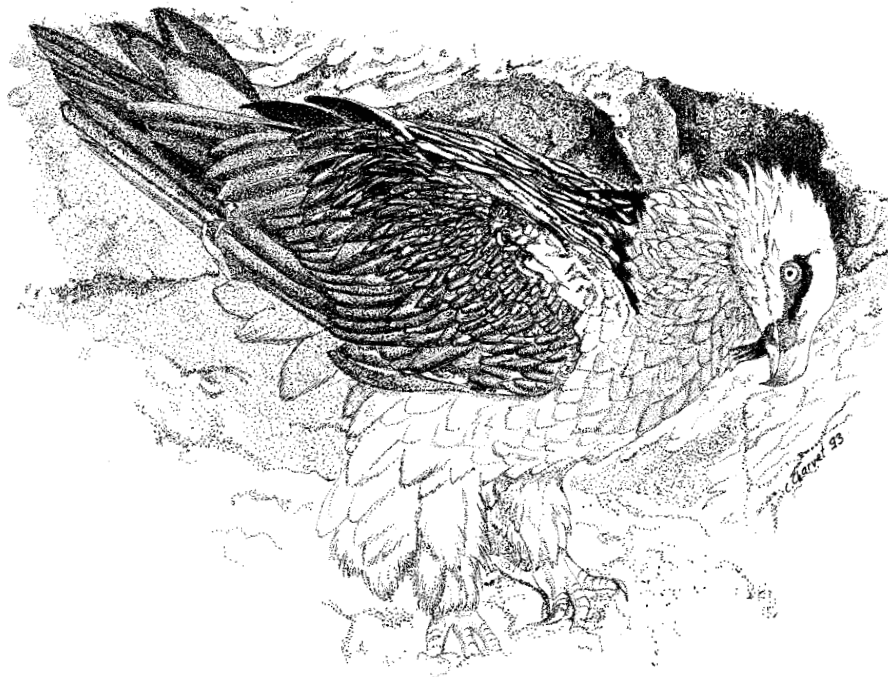
Réintroduction et suivi du Gypaète barbu

Antoine Rouillon

ASTERS, Agir pour la Sauvegarde des Territoires et des Espèces Remarquables ou Sensibles est en charge de l'élevage, de la réintroduction et du suivi des gypaètes barbés. Après quinze années ayant permis de réintroduire 106 gypaètes dans les Alpes, après la première reproduction réussie en nature en 1997, on dénombre aujourd'hui six couples qui se reproduisent dans les Alpes. L'effort doit être maintenu pour constituer une population autonome. Les gypaètes sont encore victimes de tirs de braconnage ou de colli-

sions mortelles contre des câbles. C'est pourquoi ASTERS double sa capacité d'élevage en construisant un nouveau centre et renforce la collaboration internationale en montant un programme européen entre les pays concernés : Suisse, Italie, Autriche et France. L'équipe d'ASTERS répondra à vos questions après la projection conférence si vous désirez en savoir plus sur les derniers résultats et les perspectives relatives au plus vaste programme jamais engagé pour une espèce disparue.

A. Rouillon 



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Aigles impériaux du Sakar

L'aigle impérial est un oiseau globalement menacé au niveau européen. Grâce au soutien de la Société Zoologique de Genève, un projet de conservation a pu être lancé en 2001 dans les montagnes du Sakar, l'un des principaux bastions de cette espèce en Bulgarie.

La première étape a consisté à découvrir les nids encore inconnus. C'est là une tâche primordiale car il arrive parfois que la population locale abatte les arbres abritant les aires ou dénichent les jeunes, simplement par méconnaissance de la rareté de ces aigles. Une enquête a donc été menée en début de saison de nidification. Deux nids inconnus ont ainsi été localisés, ce qui a permis d'établir que les montagnes du Sakar abritent 7 des 10 couples connus dans le pays.

Une permanence a été mise en place dès le mois de mars afin de surveiller deux aires établies en zone agricole dont la reproduction avait échoué l'année précédente. Les gardiens, jeunes biologistes et étudiants, ont également relevé les comportements des oiseaux, mais aussi des activités humaines à proximité.

Dans le courant du mois d'avril, il est apparu que l'un des couples ne nicherait pas cette année; bien qu'aucune explication claire ait pu être apportée, cet abandon ne semble pas être dû à des dérangements. Nous avons donc décidé de surveiller un autre nid également situé dans une zone à risque, ce qui s'est avéré primordial pour la sauvegarde de cette aire : les gardiens ont pu sauver la nichée à deux reprises. La première lorsqu'un jeune de la région s'appretait à dénicher les poussins tandis que la seconde, plus sérieuse, a permis d'éviter le tronçonnage de l'arbre par des bûcherons non autorisés.

Le gardiennage a également pu préserver le troisième poussin de la nichée. Habituellement, les aigles impériaux élèvent un ou deux

jeunes, exceptionnellement trois. Dans cette aire, le cadet survécut et pu atteindre la taille de l'envol. Malheureusement, lorsque les deux aînés quittèrent le nid, les parents abandonnèrent le retardataire, ne nourrissant que les jeunes envolés. Après quelques jours, il devint clair que la survie du troisième jeune était menacée. Lorsque nous tentâmes de placer de la nourriture dans le nid, il s'envola brièvement (comme attendu) mais, épuisé, dut atterrir brutalement. L'oiseau fut donc recueilli et nourri puis replacé dans les environs de sa famille. Il fut rejoint par les autres aigles et nourris par la femelle. Malheureusement, au coucher du soleil, le cadet ne parvenait pas à se percher. Risquant de devenir la proie des chacals, nombreux dans la région, l'oiseau fut capturé et mené au centre de réhabilitation de Stara Zagora. Il put être relâché par la suite avec succès.

Le second nid surveillé a malheureusement connu un échec. Le poussin âgé d'une semaine a mystérieusement disparu. Il n'a pas pu y avoir de gardiennage pendant une journée et bien que le comportement des adultes n'ait pas changé immédiatement, il est possible que quelque chose se soit produit à ce moment là. L'emplacement de l'affût n'a pas permis de distinguer le contenu du nid. Le bilan de cette expérience est l'absolue nécessité d'avoir une surveillance continue et un bon point de vue sur l'aire.

Compte tenu de bons résultats obtenus en Espagne, des nourrissages à proximité des aires ont été tentés. Cela s'est avéré moins facile que prévu. Nous avons commencé nos essais avec des lapins morts mais les aigles n'y ont prêté aucune attention. Seuls les lapins vivants ont été prélevés, à condition qu'ils soient gris car les animaux à fourrure blanche ont été négligés. Bien que l'un des couples ait utilisé certains de nos lapins, il est difficile d'établir l'impact des nourrissages car le territoire en question est particulièrement riche en sousliks.

Peut-être que le résultat le plus satisfaisant du projet a été de parvenir à établir de nouveaux partenariats avec

les municipalités : deux d'entre elles ont mis à notre disposition des locaux pour les gardiens - les forestiers et policiers locaux ainsi qu'une autre ONG, Green Balkan qui a également surveillé une troisième aire. De bons contacts ont pu se créer avec les habitants et l'importance des aigles a pu être soulignée au cours des rencontres informelles sur le terrain ainsi que dans les cafés (avec l'aide d'un peu d'eau-de-vie). Le garçon ayant déniché les aigles les années précédentes a ainsi pu rejoindre les rangs de nos supporters et participer à un camp ornithologique.

Au total, deux nouveaux nids ont pu être localisés et 19 jeunes ont participé au gardiennage et suivi des aigles. Cinq jeunes oiseaux (contre deux pour l'année précédente) ont pu prendre leur envol, tous issus de nids surveillés.

Grâce à ces succès, le projet a été le lauréat bulgare du prix de la Fondation Ford pour l'environnement et la conservation.

Stoycho Stoychev, Haskovo, Bulgarie
(traduction littérale)

Sur le terrain

Les moineaux espagnols construisent leur nid dans les aires des grands rapaces. Ils n'utilisent que les nids occupés et si les aigles quittent l'endroit, les moineaux l'abandonnent également, même en cours d'incubation. Les raisons expliquant cette curieuse association ne sont pas claires. Il semblerait que moins que l'impact potentiel d'autres prédateurs, ce soit le départ des aigles lui-même qui provoque l'abandon puisqu'il se produit généralement sans délais. Les moineaux profitent peut-être d'une forme de protection mais quel est le bénéfice des aigles ? La surveillance du projet Sakar a découvert que les moineaux servent de réserve de nourriture. Adulte et jeunes avant l'envol ont été observés plusieurs fois attrapant des moineaux perchés sur les bords de l'aire ou extrayant des poussins des nids qu'ils parvenaient

à atteindre. Ces comportements ont été remarqués en particulier les jours de pénurie d'autres proies./ S.S.

J.-M. Mitterer 🐾

En relisant mes carnets de notes

14 mai 1998, les deux aigles

Deux heures que nous attendons. Décidément ces oiseaux ne sont pas très coopératifs. Si notre point d'observation est placé de manière idéale, sur le versant du vallon opposé à la paroi qui abrite le nid d'un couple d'aigles, il est situé sur une pelouse en très forte pente et il est tout sauf confortable. Mais notre télescope plonge à l'intérieur de la niche, du véritable voyeurisme.

Lorsque nous sommes arrivés un peu avant dix heures, la femelle était sur le nid. Malgré l'éclairage défavorable, nous voyions de temps en temps apparaître la tête du poussin sous les plumes de sa mère. Il a dû naître il y a une ou deux semaines. Puis la femelle s'est levée, elle est venue sur le bord du nid, et hop... elle s'est envolée sans le moindre regard sur sa progéniture. Ce dernier, dépité, s'est caché au fond du nid et depuis, nous ne voyons plus rien. Maintenant l'éclairage est parfait, mais aucune activité ne peut être décelée, le nid semble vide.

Pour passer le temps, nous décidons de pique-niquer. Et c'est lorsque nous avons les mains pleines de mayonnaise que nous repérons le mâle qui arrive par le bas du vallon. Tout juste le temps de troquer le sandwich contre les jumelles et nous le voyons arriver en ligne droite, directement sur le nid. Il dépose quelque chose, jette un œil sur le rejeton qui essaye de se redresser, (il me semble qu'il dit : "tient, voilà du rata", mais cela doit être dû à mon anthropomorphisme), et papa repart aussitôt. Monsieur est facile à recon-

naître car il a conservé ses habits de jeune homme. Le nid semble à nouveau vide, si ce n'est la proie qui a été apportée. Elle est blanche, mais nous ne distinguons pas sa forme. Je pense à un chat, mais ma femme dit que cela ressemble à un poisson ! Je lui fais remarquer qu'il s'agit d'un aigle royal, et non d'un aigle pêcheur. Comme il ne se passe plus rien, il ne nous reste plus qu'à essuyer la mayonnaise qui s'est déposée sur nos jumelles, et à reprendre notre pique-nique.

Vers une heure de l'après-midi, la femelle arrive à son tour sur le nid. Le poussin s'agite. Elle semble le regarder, elle jette un coup d'œil sur la proie, et elle repart immédiatement. Ma femme aurait-elle raison ? Le mâle aurait-il apporté un poisson pour son rejeton et la femelle jugerait-elle cette nourriture indigne de son fils ? Nous voilà condamnés à une nouvelle attente.

À deux heures, décidément on dirait l'horaire cadencé des CFF, nous apercevons un des oiseaux qui plane au pied d'un éperon rocheux. Puis le deuxième oiseau le rejoint, et ils planent de concert. Avec leurs ombres, cela fait quatre oiseaux. Quand leurs arabesques se croisent, il nous arrive de continuer à suivre l'ombre et de perdre son propriétaire. Lentement, ils prennent de l'altitude, puis nous n'avons plus qu'un oiseau. C'est le mâle qui continue à faire des ronds au-dessus de la pointe de l'éperon. Enfin il se pose sur le piton et nous apercevons à nouveau la femelle qui est posée un peu en contre-bas. Le temps de troquer les jumelles contre le télescope et... mais... que vois-je ? Monsieur a sauté sur Madame, et c'est une frénésie de plumes, la frénésie du bas-ventre, un plaisir intense mais trop vite terminé. Ils sont maintenant côte à côte, ils se secouent et remettent un peu d'ordre dans leur plumage.

La toilette de Madame sera de courte durée. Elle s'élançe, pique vers le fond du vallon, un virage sur l'aile suivi d'une courte remontée, et elle atterrit en douceur sur le nid.

Immédiatement elle commence à dépecer la proie et à nourrir le poussin. Ce dernier, qui est bien élevé, ne lui demandera pas pourquoi il lui reste quelques plumes de travers.

J.-P. Serodino 🐾

Le retardataire

Une petite boule de plumes inerte trouvée dans un fourré, un Pinson du Nord. Décapité.

Le scénario semble évident: non protégé par la stratégie de déplacements en groupe, souvent spectaculaire, chère à l'espèce, notre pinson s'est vu rattrapé par les griffes de l'Epervier.

Tout cela me rapporte il y a quelques années, lors de la formidable concentration de Pinsons du Nord au dortoir de Vaulruz...Là aussi, quelques cadavres jonchaient sur la neige, souillée par le guano des millions de fringilles. Le Pèlerin, l'Emerillon, l'Epervier tournoyaient par dessus et par dedans la formidable biomasse en mouvement, et prélevaient leur tribut, infime au vu du surnombre.

L'ambiance de ce matin frisquet de la fin mars est toute autre, et notre retardataire, dans son isolement, n'aura pas pu rejoindre ses forêts nordiques pour y nicher et assurer la pérennité de son espèce.

M. Pastore 🐾

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

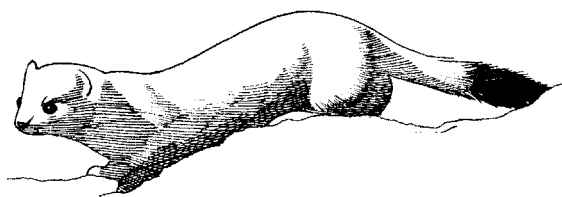
Nom, prénom

Adresse

Localité

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Dimanche 16 juin : Etangs de la Dombes
Rendez-vous : parking du Muséum à 7h00, retour vers 19h00

Nous parcourons les étangs de la Dombes pour y observer les oiseaux des roselières et la nidification des aigrettes garzettes, des hérons cendrés, de la cigogne ainsi que d'une colonie de corbeaux freux. Egalement au menu, guifettes, busards, rousserolles, locustelles, bruants, etc.

Prévoir jumelles, longue-vue, carte d'identité et pique-nique. Sortie facile avec peu de marche.

Samedi 6 juillet : La Tournette
Rendez-vous : parking du Muséum à 7h00, retour vers 19h00

Nous nous rendons dans le massif de la Tournette, au-dessus du lac d'Annecy. Les bouquetins, les oiseaux de l'étage nival comme le lagopède et, dans le ciel, l'aigle royal et le gypaète nous y attendent. Nous prendrons l'accès le plus facile.

Prévoir jumelles, carte d'identité et pique-nique. Sortie pour bons marcheurs.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22 ou de laisser un message au 022 / 735 25 02 sur le répondeur.

E. Guscio 

				MINOLTA	
 LEICA  OLYMPUS  CANON  PENTAX					
Le conseil - le choix - le prix					
→ 400 jumelles					
→ 50 longues-vues					
à essayer et comparer en toute liberté					
Optique PERRET 1933 Genève		CENTRE Télescopes & Jumelles			
17, rue du Perron		1204 Genève Centre			
Tél. 022 311 47 75		Fax 022 311 31 95			